



## Édito

# UN SI LONG NOËL

« *Maman, on peut commencer à attendre Noël ?* » Tour-  
nant en rond dans le salon, les jeunes enfants interpellent  
leur mère. « *Non, il faut encore patienter encore un peu  
avant d'attendre* », leur répond-elle, occupée sur son or-  
dinateur. Déception des bambins qui, quelques minutes  
plus tard, improvisent une manif dans la maison, défilant  
en criant : « *On veut attendre Noël ! On veut attendre  
Noël !* »

Cette pub tv, créée en 2016, a refait surface cette année  
sur les petits écrans. Même si son but est de promouvoir  
des calendriers de l'Avent pleins de petits chocolats, elle  
rend visible une tendance de plus en plus marquée :  
l'envie que Noël arrive de plus en plus tôt et dure de plus  
en plus longtemps. Car nous avons remplacé l'attente de  
Noël par l'élongation de la durée de l'événement.

Faisant coïncider la période de l'avant et le « jour de  
Noël », nous ne nous satisfaisons plus de prolonger la  
fête, ce que permettait de longue date l'arrivée de l'an  
neuf. Désormais, nous l'anticipons. Et ce non seulement  
au cours des « classiques » quarante jours de l'Avent,  
jusqu'ici considérés comme des moments de prépara-  
tion, de montée en puissance vers l'événement, raison  
pour laquelle avaient été créés les premiers marchés de  
Noël germaniques. Non, maintenant c'est le jour de Noël  
lui-même que l'on célèbre tout au long de cette période  
d'avant, et qui dépasse même le moment de l'Avent lui-  
même. Comme si c'était Noël tous les jours pendant des  
semaines. Comme si Noël ne cessait de durer.

Sur les chaînes de télévision, les films et téléfilms de  
Noël débarquent début novembre. Quelques jours aupa-  
ravant, les rayons spécialisés des magasins se sont déjà  
parés des décorations de circonstance. Non pour qu'on  
les acquière pour les sortir plus tard, juste avant Noël,  
mais pour que celles-ci ornent les foyers au plus tôt. Les  
producteurs ardennais de sapins en savent quelque  
chose : chaque année, il leur faut couper davantage  
leurs arbres en avance, pour qu'ils puissent décorer les  
demeures avant le premier décembre.

Un mois pour vivre Noël : c'est de cela que rêvent la plu-  
part des familles. Saint Nicolas n'aura qu'à faire avec,  
ainsi que la période des examens. Tant pis pour l'im-  
pression que, pour être pleinement appréciée, une fête  
ne peut s'étendre dans le temps, mais doit se concentrer  
sur un court moment. Être, comme un feu d'artifice, une  
explosion de tous les espoirs bâtis auparavant.

Pourquoi donc avons-nous tant besoin d'un si long  
Noël ? Parce que la banalité et les tracas du quotidien  
deviennent si insupportables qu'il nous faut leur trouver  
un remède aussi permanent que possible ? Parce que  
l'air du temps de ce moment-là, coïncidant avec la baisse  
de la clarté et des températures, reconforte les cœurs et  
les réchauffe ? Ou parce que l'on voudrait croire presque  
éternels les bons sentiments qui alors nous habitent ?

En tout cas, si sortir Noël de son calendrier n'a pas  
comme but caché de renforcer encore le poids du com-  
merce et des affaires, mais contribue plutôt à rendre le  
monde moins mauvais, voire bon et en tout cas meilleur,  
plus solidaire, et pas simplement généreux pour un jour,  
vivons Noël le plus longtemps possible !

Joyeux (long) Noël !

*Frédéric Antoine*

Rédacteur en chef